

YVES SAINT-LAURENT (1936-2008)

Le petit prince de la haute couture

Birgitta Orfali

C.N.R.S. Editions | « Hermès, La Revue »

2008/3 n° 52 | pages 183 à 185

ISSN 0767-9513

ISBN 9782271067074

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2008-3-page-183.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour C.N.R.S. Editions.

© C.N.R.S. Editions. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

YVES SAINT-LAURENT (1936-2008)

LE PETIT PRINCE DE LA HAUTE COUTURE

Un sigle mondialement connu, une image forte : Yves Saint-Laurent était un personnage hors du commun, quelqu'un à part, inventif, créatif, une sorte de visionnaire, un magicien, bref, un maître unique en son domaine, la haute couture.

Après-guerre, le monde de la mode se transforme, grâce à Christian Dior, qui propose des mètres de tissu pour composer une robe : il s'agit d'oublier les années de privation qui se terminent. À sa mort, en 1957, Yves Saint-Laurent lui succède et connaît un succès immédiat avec sa collection « Trapèze ». La libération de la femme est enclenchée bien avant les barricades de mai 68. La mode devient conceptuelle : le vêtement comme entrave disparaît ; le corps doit s'exprimer librement tout en restant élégant. « Rien n'est plus beau qu'un corps nu. Le plus beau vêtement qui puisse habiller une femme, ce sont les bras de l'homme qu'elle aime. Mais, pour celles qui n'ont pas eu la chance de trouver ce bonheur, je suis là. » Le couturier part d'un présupposé évident en se proposant d'embellir la femme, les femmes. Car il les aime toutes et lorsqu'il entre dans la carrière, c'est pour sublimer leur beauté tout en leur offrant un vêtement « seconde peau », libérateur. Qu'un couturier veuille procéder à cette sublimation du corps nu semble paradoxal et relève du

hiatus. Mais c'est la dynamique du corps en mouvement qui fascine Yves Saint-Laurent.

Certes, Coco Chanel avait déjà emprunté le pantalon aux hommes, et la guerre le leur a imposé comme vêtement utilitaire lorsqu'elles remplaçaient ces derniers à l'usine. Mais Yves Saint-Laurent va plus loin et invente, en 1965, le smoking au féminin. Emblématique d'une libération totale de la femme, jusque dans ses loisirs, le smoking constituera désormais le label YSL. L'année 1965 représente d'ailleurs un tournant dans la carrière du couturier : labellisée, la marque YSL réfère à l'élégance évidente, comme le soulignent les motifs du peintre Mondrian, repris dans sa collection cette année-là. Peu de temps après, en 1969, Yves Saint-Laurent Rive Gauche est créé, qui entérine une révolution conceptuelle décisive au sein du monde de la couture. L'élégance et le chic ne sont plus seulement réservés aux *happy few* mais descendent dans la rue, comme le confirme la création parallèle de collections masculines. « Les modes passent, le style est éternel. La mode est futile, le style pas. » Le côté éphémère de la mode et la nécessité de réinventer une nouvelle collection, à chaque saison, imposent au couturier une réflexion, voire une approche épistémologique, sur son métier. Celle-ci fera mouche : tous les

couturiers sont désormais interrogés sur leur philosophie, les idées force qui les motivent dans leurs créations. Mais Yves Saint-Laurent reste modeste : « Je ne suis pas un couturier, je suis un artisan, un fabricant de bonheur. »

Une sorte de défense de la veuve et de l'orphelin anime Yves Saint-Laurent, qui conjugue avec brio des idées contraires. Il soutient politiquement François Mitterrand avec son ami Pierre Bergé et devient Chevalier de la Légion d'honneur en 1985. En 2001, il en sera Commandeur. Les privilèges, les honneurs pleuvent certes. Mais la modestie du couturier demeure et en 2002, lorsqu'il prend sa retraite, il dit simplement : « J'ai choisi aujourd'hui de dire adieu à ce métier que j'ai tant aimé. » Combinant la haute couture et des idées révolutionnaires avant l'heure, Yves Saint-Laurent réussit un pari difficile : il suggère en effet de sublimer le corps féminin tout en lui fournissant la liberté de mouvement. Et c'est sans doute cette faculté de suggérer sans imposer, hors des diktats de la mode, qui le distingue des autres couturiers.

Dans une société en perpétuelle transformation, le geste ample, délié, devient essentiel. L'autre vêtement phare de sa marque, la saharienne, symbolise cette liberté du geste ainsi que le nouveau pouvoir des femmes. Les codes vestimentaires sont revus et corrigés dans une version fonctionnelle, pratique mais toujours avec une touche d'élégance. Il s'agit en fait de valoriser le corps en mouvement, de signifier la liberté d'esprit par celle du corps. L'élégance maison restera toujours associée à une coupe parfaite qui se fait oublier. Matières, couleurs sobres ou osées, la griffe est reconnue non seulement des initiés mais aussi des autres, néophytes, amateurs de belle ouvrage, clients ou non de la haute couture... Un style, une allure, une silhouette, tous les critères de l'élégance et de la classe sont réunis par Yves Saint-Laurent pour désigner la femme d'aujourd'hui comme celle de demain.

C'est pour toutes ces raisons que les femmes se retrouvent dans la griffe YSL. Mais cette reconnaissance va au-delà du seul désir de posséder un vêtement ou un accessoire griffé. Il s'agit d'intégrer, à travers ce label, la philosophie du couturier et de se sentir bien, épanouie, heureuse, d'adopter des identités multiples et uniques en revisitant les innombrables possibilités vestimentaires. Grave mais aussi ludique, la mode d'Yves Saint-Laurent s'inspire d'autres cultures. Il réutilise par exemple des vêtements traditionnels comme les tarbouchs, les burnous ou les caftans et emprunte au Maroc, qu'il considère comme une seconde patrie, des concepts vestimentaires qu'il modernise. Sa force réside dans une imagination toujours renouvelée qui fait fi des contraintes habituelles et s'oppose aux vêtements codifiés. Il est l'un des premiers à faire défiler des mannequins noirs et s'inscrit dans l'avant-garde pour les costumes et les décors de cinéma et de théâtre. Il compte de nombreuses égéries, Catherine Deneuve étant sans doute la plus représentative.

Mondialement connu, le couturier demeure l'ambassadeur de l'élégance française : YSL fait réagir, non seulement les *people* de tous bords et de tous pays mais aussi l'homme de la rue... En fait, Yves Saint-Laurent n'est pas seulement un couturier, il est également un homme de communication qui a transformé la mode en média. Cela peut paraître paradoxal pour qui se souvient du jeune homme timide se cachant derrière ses lunettes à ses débuts, dans les années 1950. Mais le petit prince de la haute couture s'affirme bientôt. Vingt ans plus tard, il pose nu avec pour seul accessoire ses fameuses lunettes et crée un parfum dont le nom « Nu » renvoie directement à sa philosophie, avec un clin d'œil à Marilyn Monroe qui, interrogée sur ce qu'elle mettait pour dormir, répondait « quelques gouttes de Chanel N°5 et c'est tout »...

Le message est clair : la nudité se suffit à elle-même et point n'est besoin de se vêtir pour séduire. Le « hippy

chic » a désormais investi la rue autant que les podiums ; la philosophie soixante-huitarde qu'Yves Saint-Laurent avait anticipée bien avant l'heure fait dorénavant partie de notre culture. Si Poiret a libéré la femme du corset en 1906, Yves Saint-Laurent l'a définitivement libérée du joug masculin en lui confectionnant un vêtement masculin par excellence puisque destiné à une activité spécifiquement masculine (le smoking fut inventé comme veste d'intérieur pour fumer en 1888 et, bien entendu, les femmes se devaient de ne pas fumer à l'époque). La nudité comme le smoking font ainsi figure de pied de nez, à la fois aux codes vestimentaires bourgeois

devenus obsolètes et à un usage conformiste du vêtement, ainsi qu'aux normes bien pensantes d'une société trop prescriptive au goût du couturier.

Mais Yves Saint-Laurent s'est éteint. Il n'est plus là pour, d'un coup de baguette, réenchanter notre monde et nous surprendre... Adieu à cet incroyable précurseur, qui nous aura tant fait rêver. L'empreinte de son univers tissé de contrastes, à la fois dépouillé et haut en couleurs, nous aura marqués à jamais.

Birgitta Orfali
Université Paris Descartes